

LES CRISES DE NOTRE PRÉSENT ET LA RÉFÉRENCE ÉTHIQUE.
APPEL AU DIALOGUE
Pescia, 17-20 maggio 2007

**Prométhée ou Épiméthée: la crise contemporaine de l'humain
et les valeurs philosophiques de la Grèce**
ANNA KÉLESSIDOU

En guise d'introduction «La solidarité...est la substance de l'Universel humain»
(Umberto Campagnolo, *Essence morale de la crise*, lettre circulaire, Venise, 30 avril 1972)

Il a été dit – par Hegel – que l'oiseau de Minerve prend son vol le soir, que la pensée théorique ne fait que considérer les actions accomplies, afin de les justifier. Néanmoins, l'oiseau de la sagesse -en tant que phronésis, Jugement moral, prend et doit prendre son vol le matin, pour répondre aux exigences des moments historiques, dénoncer la démesure, l'hypocrisie, la pléonexie, l'inconscience, tous ces facteurs d'injustice, de guerre, d'inhumanité, de dévalorisation de valeurs humaines.

Les textes «Essence morale de la crise» et «de l'Etat-nation à la cité humaine» du fondateur de la Société Européenne de Culture Umberto Campagnolo, mettant l'accent sur le jugement moral de l'homme offrent un appui solide à la réflexion sur les crises de notre temps; du même coup, ils renforcent l'intention de rechercher des arguments dans la pensée philosophique de la Grèce ancienne, dans un dialogue avec sa substantifique moelle, voire la sagesse morale.

La réponse de ce dialogue philosophique pourrait être encore valable, puisque la morale est la source universelle des valeurs et que, comme le dirait le néosocratique Gabriel Marcel – dénonciateur aussi de tout abus «des hommes contre l'humain» – dans le domaine du spirituel la discrimination entre le proche et le lointain, le présent et le passé tend à se transcender. Ajoutons ici d'ailleurs que de quatre thèses majeures d'Umberto Campagnolo la vision de l'homme comme auteur de la situation critique, et la thèse, actuelle depuis déjà trente-cinq ans, de la politique de la culture s'approchent de la pensée d'Aristote ayant intensément postulé l'alliance de la politique et de la morale, voire des principes redressant la vie et ayant vu l'homme comme «principe de l'agir» (*Éth. à Nic.* K 7 1177a 28), par conséquent comme générateur des crises et, à la fois, comme agent capable de les surmonter par sa conscience morale. La troisième thèse, la

critique de la guerre et l'impératif catégorique de la paix, pourrait être rapprochée de celle de Stagirite prônant l'idée de se tenir en éveil contre les excès pendant les périodes de paix et l'impératif qui concerne tous les citoyens, le devoir de s'instruire à vivre selon «la cité» comme agir primordial. (*Pol.* 1319a 13 sqq.). La quatrième thèse, "la civilisation de l'Universel", dénominateur commun de tout dialogue, pourrait, toutes proportions gardées, nous rappeler l'idée du tout, capitale chez Aristote.

Comprendre les crises de notre temps

Comprendre la crise ou les crises du monde contemporain signifie avoir recours à la pensée objective; celle qui rejette le mensonge et chérit le vrai – la véracité, comme le dirait Platon

(*République* 485 c); la pensée émancipée, dans la mesure du possible, des mobiles intéressés, psychologiques ou idéologiques; en d'autres termes, à un esprit qui sait approfondir ce qui est une crise par référence aux changements de structure qui fonctionnent comme des causes fondamentales de son existence et par rapport aux perspectives ou aux possibilités de son dépassement.

Ce qui caractérise notre monde d'aujourd'hui est que l'homme contemporain n'est point spectateur des changements, mais surtout collaborateur de la *cosmicité* du cosmos; qu'il continue à inventer le monde par la pensée, le transformer, ou qu'il est responsable de ses changements. Dans ces deux possibilités de l'agir humain se côtoient la capacité industrielle, efficace, prométhéenne, de la raison et une sorte de terreur causée par l'*hybris* - la démesure ou insolence épiméthéenne.

1. La réalité historique de nos jours, dans son ensemble, et principalement dans le domaine des relations des pays entre eux, et des gens à l'intérieur d'un pays, nécessite le recours à une idée fondamentale de la philosophie politique de la Grèce ancienne, idée, aujourd'hui méconnue ou souvent oubliée, et par conséquent à l'origine de la plupart des crises de notre monde: la liaison indissoluble entre la politique, le droit et la morale. Cette connexion constitue incontestablement une sorte de cure de l'humain et un moyen de défense contre les conflits destructifs du monde contemporain et a comme substantifique moelle la conception de l'homme, «principe de l'agir», comme doué par excellence d'un don naturel, le logos-noûs, terme pris dans sa double acception du jugement droit et de la sagacité.

S'il est vrai que, dans un sens philosophique et non pas historique, « le miracle grec » ne consiste ni dans la conquête du savoir scientifique ni dans la collection des connaissances

concernant le monde et l'homme, mais dans les références des faits à leurs causes, son sens primordial est constitué par la constante de la pensée grecque que la vérité est l'exploit de l'homme de raison, idée qui impose une attitude responsable dans la vie privée et publique.

Les deux sens du logos-noûs convergent dans la pensée philosophique de la Grèce à la quête du salut de l'humain dès son aurore jusqu'à son apogée; le premier sens est défendu par Démocrite (B 236) qui enrichit, en mentionnant la capacité de *l'homme raisonnable*, une intuition d'Héraclite (B 85) concernant le pouvoir dévorateur de la colère ou de l'impulsion, le second par les deux prôneurs du noûs – principe hégémonique pour le salut de la cité, échappatoire aux maux, Platon (*Criton* 46 b, *Lois* 713 d-714 a) et Aristote (*E. N.* I 1134 à 35).

Il serait intéressant de rappeler aussi qu'un des caractères distinctifs de l'esprit présocratique a été le rejet de toute attitude qui opte pour la qualité purement fortuite du monde, et cela au sens non pas d'une absence de nécessité, mais d'une absence d'ordre; idée qui reproduit au niveau des êtres cosmiques le processus établi dans l'ordre social et politique par *l'isonomie* (Anaximandre). Le cosmos présocratique, surtout le cosmos féminin de la poésie philosophique d'Empédocle, a su renfermer le meilleur message pour toute conception morale du monde: le cosmos, pour être tel et demeurer, être conservé, doit être gouverné par l'Amitié; l'humanité doit veiller à l'expansion de l'Amour et fuir les génies du trépas, la Haine en premier lieu, ainsi que l'envie et l'immodération.

2. La reconnaissance du droit au Logos, expression de la pensée, qui émane de la confiance en le Logos, mesure des besoins et des valeurs, a été en Grèce la source de la conception philosophique de la démocratie. Conception qui, comme la philosophie elle-même, a surgi durant les crises historiques comme une sorte d'acte de justice; aussi a-t-elle toujours été liée avec des questions cruciales concernant l'humain, et toujours basée sur un optimum, jointe à des principes fondamentaux du bonheur de la vie humaine, tels que: le respect de la dignité humaine, la valeur de l'homme libre, qui égale celle de l'homme vivant en société, l'intérêt commun, la liberté de langage, liberté préservée par les principes de *kairos* – temps convenable – et de mesure (*évoguiè* – volume ou quantité convenable), le respect de la loi – muraille protectrice, de la justice, de l'égalité, de l'attribution des marques de considération et des valeurs aux meilleurs ou de la méritocratie – qui rejette le nivelage dans la sphère de la polis – de la concorde-amitié (solidarité) et de la critique du pouvoir aussi bien que de l'autocritique des citoyens. *La leçon suprême – mégiston mathèma*, pour le dire avec le langage platonicien – que nous obtenons par l'étude de certains fragments de Démocrite (49, 67, 102, 177, 250-255, 265-267) et d'un fragment d'Archytas (B 3) est que la conscience rationnelle et morale, limitant avec courage (*tolmè*) et réflexion (*logismos*) droite l'arbitraire et l'injustice, procède

à la réalisation de l'humanisme comme concorde, entraide, consentement – aide aux moins forts par les riches, ce qui égale pour nous le rejet de l'égalité mécanique dans la sphère de l'économie – amitié, et tant d'autres bienfaits «impossible de mentionner» (Démocrite B 255). Cette leçon, dont l'actualité est incontestable, démontre que la condition préalable de la démocratie est d'être un mode de libération de l'esprit critique, de dialogue mode de vie collective en liberté, basé sur la reconnaissance de la valeur de l'homme; aussi la démocratie qui préserve et qui peut être préservée est-elle et, surtout, doit-elle être de nature axiologique.

3. C'est dans la même ligne de pensée que s'inscrit – doit s'inscrire – le problème de la liberté, problème à la base de beaucoup de crises contemporaines. La philosophie grecque a lié la liberté avec le dynamisme de la nature humaine, en la concevant comme attribut de l'esprit, dont la vie ne se manifeste pas dans l'arbitraire et qui se décide pour le motif du meilleur. Ce meilleur est réalisé par des tendances et des forces unificatrices, comme dans une *kallipolis* universelle, où, comme l'a dit Henri Joly à propos de la cité platonicienne, «toutes les dispositions et les réglementations... obéissent au principe de la mesure qui permet, entre deux extrêmes, de fixer toujours un optimum» (*Le Renversement platonicien. Logos, Epistémè, Polis*, Vrin, 1980, pp.366-367), ou, comme l'a dit Platon lui-même, la science (et, ajoutons, toute activité politique) n'est pas « séparée de la justice et des autres vertus» (*Ménexène* 274 a).

En guise de conclusion

L'exposé précédent ne vise point à un retour au passé, mais à l'investigation des moyens de secourir l'humanité contemporaine pour sortir de la plupart de ses crises, crises essentiellement morales. L'idée du respect de l'humain, de la solidarité n'est une idée utopique que pour les gouvernants non décidés de servir le bien commun, pour les puissants aveuglés par la pléonexie du pouvoir. Une démocratie éthique n'est jamais impraticable, les valeurs de justice, de solidarité de dignité humaine, de responsabilité et de mesure pourront toujours servir à affronter le racisme, le servage, toute sorte d'exploitation des consciences et d'abus causés par les passions. En peu de mots, la crise ou les crises contemporaines exigent le recours à la seule *méchanè*, expédient efficace de l'homme, la *paideia éthique*.